

UN SENS A LA VIE ?

Obsèques de Philbert LEROUX – saint DENIS de SAINTE ADRESSE – 29 mars 2016

A quoi sert-il de naître, puisqu'il faudra mourir ? A quoi sert-il de vivre, si la vie n'a ni sens ni but ?

Chacun de nous, un jour ou l'autre, s'est posé ces questions de l'utilité ou du but de l'existence. Beaucoup la posent en permanence. D'autres l'ont posée avant nous : "Que suis-je, Où suis-je, Où vais-je, et d'où suis-je tiré ? ", demandait Voltaire au XVIII^e siècle. Faisant écho, à vingt siècles de distance, au pessimisme de Job : "Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre. Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre, comme le manœuvre qui attend sa paye, depuis des mois je n'y ai gagné que du néant, je ne compte que des nuits de souffrance. À peine couché, je me dis: "Quand pourrai-je me lever?" Le soir n'en finit pas: je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube. Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand, ils s'achèvent quand il n'y a plus de fil". (Job (7, 1-4. 6-7).

Pour tenter de donner réponse à cette grande interrogation, sont apparues les Mythologies d'abord, puis les grandes religions et les doctrines de Sagesse : Taoïsme, Confucianisme, Bouddhisme, Judaïsme, Platonisme, Gnosticisme, Christianisme, Islam, et toutes leurs branches adjacentes.

Je ferai néanmoins une exception pour le Bouddhisme, qui n'est qu'une Sagesse, et surtout pour le Christianisme.

Certes, au long des siècles, du fait de l'importance prise dans le Monde par le Christianisme, parce que les hommes ne sont que ce qu'ils sont, et que beaucoup ont besoin qu'on leur donne des directives pour mener leur vie, on a présenté l'enseignement de Jésus de Nazareth comme un recueil de préceptes moraux, et on l'a organisé en religion, avec un culte et des rites. Mais il n'en était pas ainsi à l'origine. Et il n'en est toujours pas ainsi en fait. Car Jésus n'a jamais enseigné de morale autre que celle de la Loi juive, qui avait cours à son époque.

Si, prenant en main l'Evangile, je cherche quel était le projet de Jésus lorsqu'il disait ce qu'il disait, et faisait ce qu'il faisait, je reste sur ma faim, je ne trouve rien. Aucun désir. Aucun projet d'avenir. Aucun programme personnel. Je constate au contraire que son projet n'était pas de fonder une nouvelle religion, ou de se présenter en Maître de Sagesse, mais simplement d'accomplir le projet de Celui qu'il nommait "Son Père" : "Que Ton Nom soit sanctifié, Que ton Règne vienne, Que Ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel... Non pas ce que je désire, mais ce que Tu désires" (Luc 22,42)... Autrement dit, l'Evangile ne se réduit pas à un manuel de Morale, ou un recueil de Sagesse. L'Evangile, c'est avant tout un homme, Jésus, qui a suivi en tous points le Dieu-Père qu'il éprouvait au dedans de lui, présent par son Esprit : "Le Père et moi nous sommes Un". Et qui nous invite à être ce qu'il est, à être comme il est : *Que tous, ils soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi.* (Jean 17,22). "Quiconque répond au désir de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère". (Matthieu 12:50). Et qui, surtout, enseigne et vit l'amour, au point que l'apôtre Jean pouvait écrire : "Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous" (1 Jean 4,12).

Ce Dieu-Père, ce Dieu-Amour, cet Esprit-Saint, il est aussi au dedans de moi. Et il se nomme "ma conscience". C'est l'enseignement de toute la Tradition, que nous rappelle le "Catéchisme de l'Eglise catholique" : *Présente au cœur de la personne, la conscience morale enjoint (à chacun de nous), au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal... Quand il écoute la conscience morale, l'homme*

prudent peut entendre Dieu qui parle... Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ. La conscience est donc l'alpha et l'oméga de la conduite morale. C'est la conscience qui donne un sens à sa vie.

Philbert a demandé qu'on ne fasse aucun bla-bla sur ce que fut sa vie. Mais qu'il m'accorde néanmoins de dire ce qu'il nous restera de lui, si tout le reste devait être passé sous silence. De lui, il nous restera la devise qu'il avait choisie pour le blason familiale : Courage, Unité, Volonté. A quoi j'ajoute : Fidélité.

Courage. Nous savons en effet combien il lui en a fallu, et quelle dose de volonté pour lutter, lutter, et lutter encore jusqu'à la fin contre ses maladies, pendant plus de vingt années. Parce qu'il voulait vivre. Parce qu'il aimait vivre. Parce qu'il refusait l'échec. Parce qu'il aimait les siens.

Fidélité à sa conscience, lorsqu'il faisait ce qu'il croyait être bien, au niveau personnel, familial, professionnel et associatif . Fidélité à une foi, que nous avons pu vérifier lorsqu'il célébrait et priait avec nous, dont nous ne connaîtrons jamais la profondeur, et, après tout, peu importe ! Fidélité à ses engagements. Fidélité à ses hobbies, parmi lesquels les voitures. Et surtout, fidélité à sa famille proche, son épouse, ses enfants, ses petits-enfants. Fidélité aux amis qui lui étaient fidèles. Fidélité à un certain idéal qui l'habitait.

Ayant dit cela, j'ai le sentiment que je suis passé à côté de beaucoup d'autres caractéristiques de sa personnalité, que seuls ses proches connaissent. Mais c'est très bien ainsi. Philbert, comme moi, et vous sans doute, avait son jardin secret, auquel seuls quelques-uns avaient accès. Respectons-le.

Fut-il un homme heureux ? Je dirais : profondément, oui. Mais cela ne transparaissait qu'en de rares occasions. Eh oui ! Nous sommes nombreux, ici et ailleurs, à ne pas manifester en public ce qui nous anime et nous rend profondément heureux.

Oui, de sa naissance à sa mort, la vie de Philbert a eu du sens, car elle avait un but. Mais la question reste maintenant entière pour chacun de nous : quel sens donnons-nous à notre vie ? Quels moyens employons-nous ? Et pour quel but ?

Jean-Paul BOULAND